TC
558
.22
.U27

UNITED STATES
COMMITTEE ON LARGE DAMS

FIRST ANNUAL USCOLD LECTURE

TOPIC

JAMES BAY HYDRO DEVELOPMENT

SPEAKERS

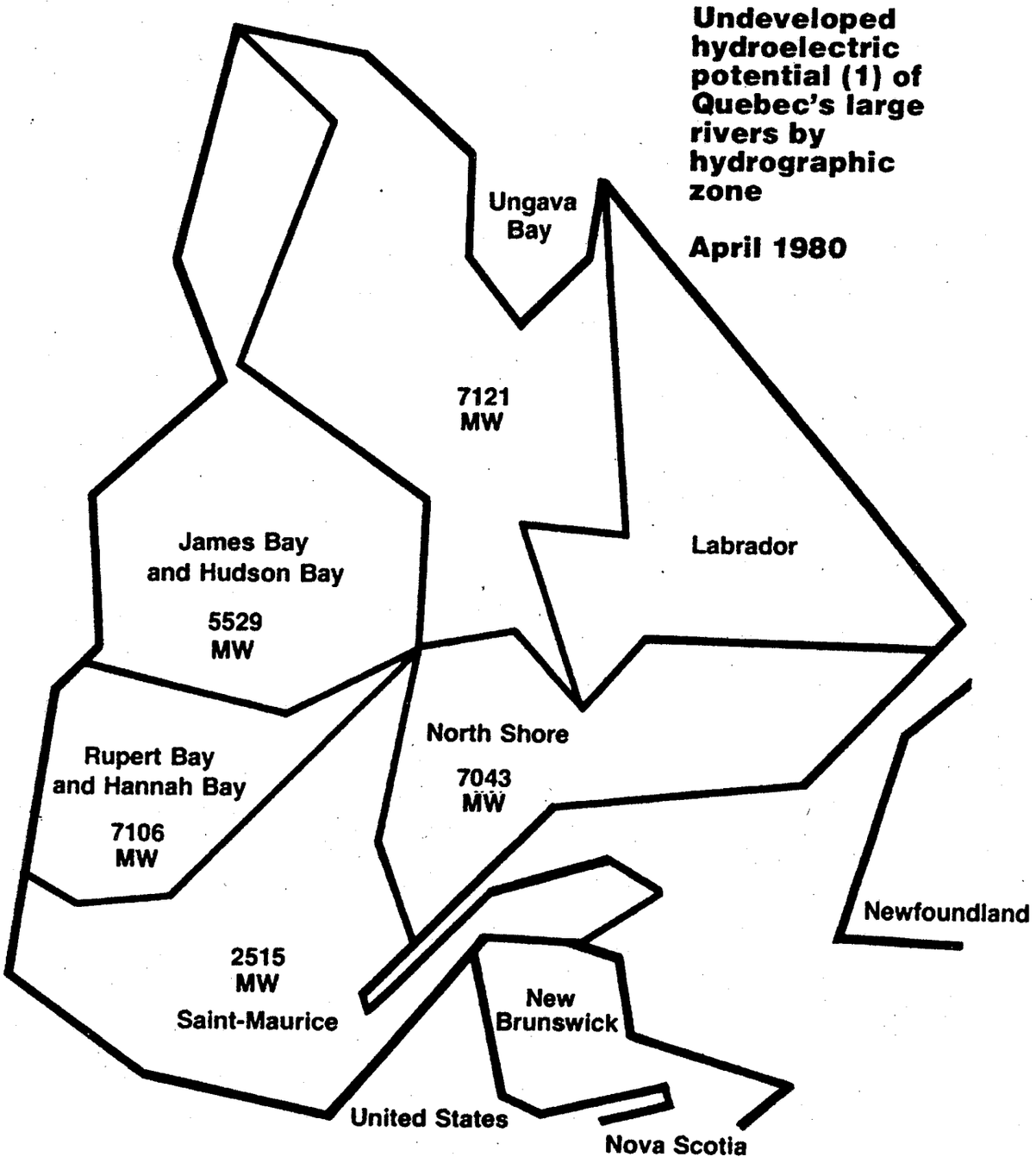
Gilles Marinier
Wallace L. Chadwick
Ralph B. Peck

MARCH 31, 1981

Digitized by Google

Undeveloped hydroelectric potential (1) of Quebec's large rivers by hydrographic zone

April 1980



(1) Potential calculated on the basis of annual energy production and utilisation factor of 80%

Digitized by Google

Tableau 1 Les principales infrastructures hydroélectriques

PRODUCTION HYDROÉNERGÉTIQUE **(500 000 kilowatts et plus)**

Churchill	5 428 000	Manic 3	1 183 000
La Grande 2	5 328 000	Manic 2	1 015 200
La Grande 4	2 650 500	Bersimis 1	936 000
La Grande 3	2 304 000	Outardes 3	756 000
Beauharnois	1 656 000	Bersimis 2	712 000
Manic 5	1 528 000	Carillon	654 000
La Grande 1	1 368 000	Outardes 4	632 000
La Grande 2-A	1 198 000		

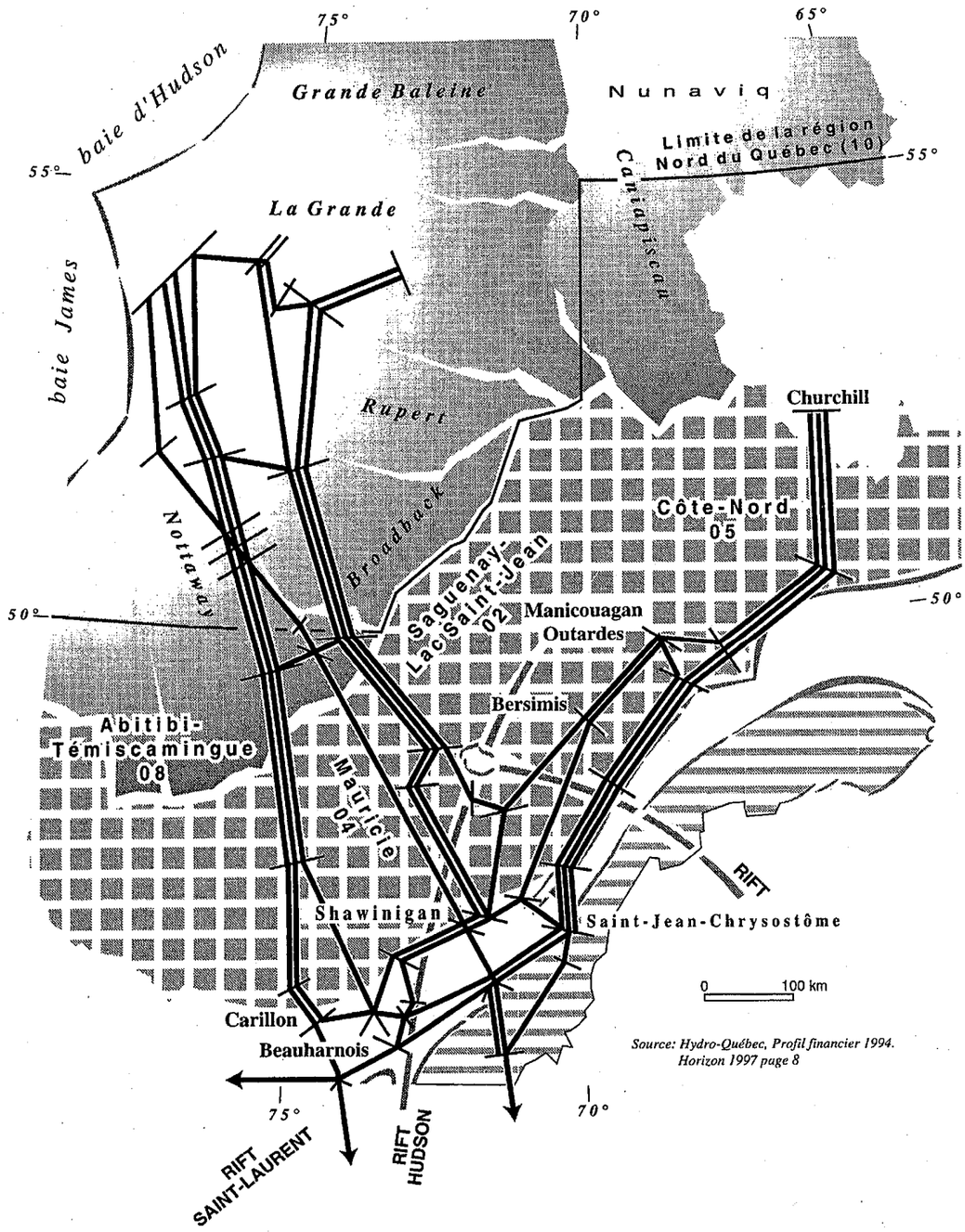
Source: Hydro-Québec, *Rapport annuel 1994.* Direction Communication et Relations publiques.

VENTES D'ÉNERGIE HORS QUÉBEC (en GWh)

	1988	1989	1990	1991	1992
Ontario, Canada Cedars Rapids	491	491	490	490	492
Nouveau-Brunswick, Can. Commission d'énergie	2045	3071	3573	3374	2951
Ontario, Canada Cornwall	434	363			
États-Unis Montaup	65	103			
États-Unis Boston Edison	215				
États-Unis Nypa	3000	2999	3000	846	1666
États-Unis Citizens Utilities	140	128	113		
États-Unis Vermont Public Service	1022	1011	954	954	1080
États-Unis Nepoo	153			3217	5252
États-Unis Vermont Joint Owners	447	411	413	528	704
États-Unis Vermont Utilities		250	206	12	
États-Unis Niagara Mohawk	1249				6
États-Unis Vermont Marble	3	3	3	2	

Source: Hydro-Québec, Historique financier et statistiques diverses 1988-1992. *Service Comptabilité corporative.*

Figure 1 Croquis de localisation



Source: Hydro-Québec, Profil financier 1994.
Horizon 1997 page 8

FORCES

Spécial Baie-James

Québec Numé

Extrait des *Relations des Jésuites*, 1671-72.

Ronald Paquette

Je diray ſeulement que la Riviere par laquelle nous ſommes entrez dans la baye, s'apelle Nemiſkauſipiou, qui prend ſa ſource du lac de Nemiſkau & en retient le nom, cette riviere eſt fort belle, elle eſt large preſque de demie lieuë, & plus en divers endroits, mais elle n'eſt pas bien profonde, elle vient du Sudeſt, & s'eſtend au Noroüeſt environ quatre-vingt lieuës: elle eſt fort rapide, & entrecoupée de dix-huit ſaults, c'eſt pourquoy de peur de briſer les canots & de s'expoſer à tout perdre on les porte avec tout l'equipage, à travers les bois. Tous ces portages ſont longs, & difficiles, il y en a deux ou trois d'environ trois lieuës, les autres d'une lieuë. de deux. & de deux & demie.

a

Signature du Père Albanel.

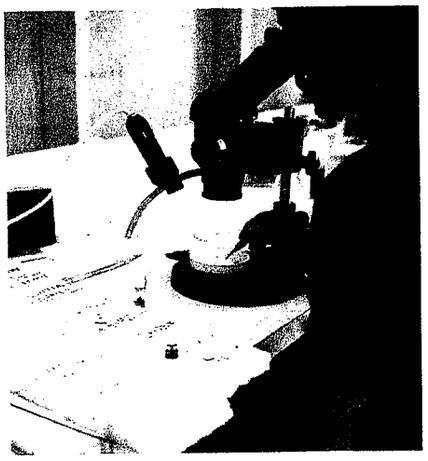
b

Portage sur la rivière Trout, par Robert Todd, 1819.

c

XVII[e] siècle . . . XX[e] siècle . . . «Respect du territoire et de ceux qui y vivent, . . . de ses ressources et de ceux qui les utilisent . . .»

Ci-dessous : «Jens Munk à Port Churchill», extrait de C.C.A. Gosch, *Danish Arctic Expeditions, 1605 to 1620.*



Au début du siècle, les impacts des projets étaient donc reliés à l'agriculture, à la foresterie, aux villages et à leurs habitants, aux bâtiments, aux activités commerciales et industrielles. Ils sont devenus tout simplement des impacts sur «l'environnement», terme beaucoup plus facile et qui a l'avantage d'englober tout ce qu'on aurait pu oublier d'énumérer.

Mais les études modernes sur «l'environnement», qui scrutent et analysent les systèmes biophysiques et socio-économiques les plus complexes, ne risquent-elles pas de s'éloigner, quelquefois, des vrais problèmes, les problèmes humains ?

La Baie-James, l'environnement et l'homme

Grâce aux efforts combinés de la SEBJ, de la SDBJ, d'Hydro-Québec et des divers paliers de gouvernement, le territoire de la Baie-James a été sondé, photographié, mesuré et analysé par des écologistes, comme ne l'a été aucune autre région du Canada.

Les budgets investis pour la protection de l'environnement (plus de 200 millions de dollars) l'ont été en fonction des autochtones (agglomérations, services, canotage, chasse, pêche et trappage), des futurs visiteurs et résidents (aspect visuel des routes, ouvrages et réservoirs, récréation), des ouvriers (ambiance des lieux de séjour, conditions sanitaires) et de certains principes universels (productivité biologique des milieux, diversité des espèces).

On peut maintenant, sans trop de risques de se tromper, affirmer que le projet de la Baie-James, dans la mesure où il devait être réalisé, l'a été en tenant compte du respect du territoire et de ceux qui y vivent, de ses ressources et de ceux qui les utilisent ou les utiliseront.

APC

Une entrevue avec
Laurent Hamel
Directeur de projet
Complexe La Grande-Phase I (SEBJ)

Propos recueillis par Jean Louis Fleury,
journaliste

Les retombées économiques du projet de la Baie-James

Photos : SEBJ

M. Marcel Léger, ministre délégué à l'Environnement du Québec.

«La délégation chinoise s'est montrée avide de connaître la technologie hydroélectrique des Québécois . . .»

Des délégations de spécialistes sont venues d'aussi loin que la République populaire de Chine et l'Union soviétique. D'autres sont venues d'Afrique, des divers pays d'Europe, d'Amérique du Sud et, bien sûr, des États-Unis. Si les Chinois se sont montrés les plus avides de connaître la technologie hydroélectrique des Québécois, plusieurs délégations ont été émerveillées par la complexité des infrastructures, la qualité des services offerts aux travailleurs et le souci sans précédent qu'on a eu de l'environnement.

Lorsqu'on feuillette le livre d'or de chacun des chantiers du complexe La Grande, on se rend compte que ces pages sont remplies de noms de visiteurs prestigieux. Des personnages de marque, rattachés principalement au monde politique, diplomatique ou financier, se sont succédé depuis le tout début des travaux en 1973.

La plupart des représentants du corps diplomatique et consulaire en place au Québec ont eu l'occasion de visiter les chantiers de la Baie-James, sans compter les ambassadeurs de plusieurs pays américains, européens et africains. Le chantier accueille en outre régulièrement des militaires haut gradés de toutes les forces membres du pacte de l'OTAN.

Quant au monde financier, ses représentants des États-Unis, mais également d'Allemagne, de Suisse, de France ainsi que des pays arabes, pour ne citer que ceux-là, ont été tour à tour

L'ancien premier ministre du Québec, M. Robert Bourassa, en visite à la Baie-James en août 1979.

Un grand toponyme dans la presse internationale

Ce tour d'horizon ne serait pas complet sans le relevé des représentants des médias. On ne compte plus les reportages dont les chantiers de la Baie-James ont fait l'objet dans l'ensemble de la presse québécoise, tant écrite que télévisée. En effet, il ne se passe pas une semaine sans qu'il y ait des journalistes à l'affût, à l'un ou l'autre des chantiers.

Grands quotidiens, magazines et chaînes de télévision ont également diffusé des reportages sur la Baie-James aux quatre coins du monde. En plus de la presse des États-Unis, signalons celles de l'Inde, l'Australie, la Chine, la Russie, le Japon, la Rhodésie, l'Afrique du Sud, la Côte d'Ivoire, la Pologne, la Roumanie, de même que de la plupart des pays d'Europe de l'Ouest, dont la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Belgique, la Suisse, le Luxembourg et les pays Scandinaves.

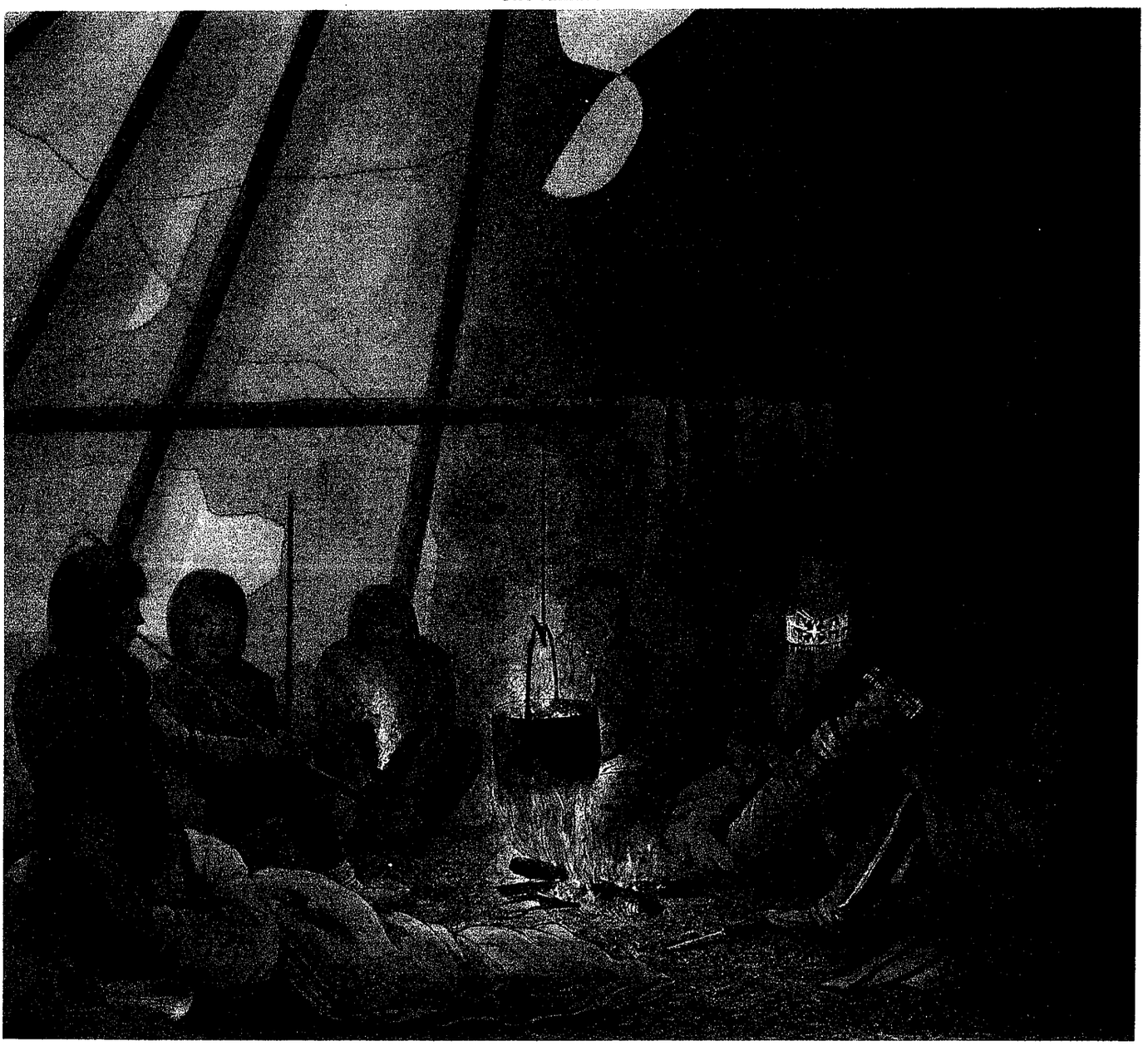
En bref, on peut affirmer qu'en cinq ans, le toponyme «Baie-James», jusqu'alors presque inconnu, est devenu un symbole de fierté ici au Québec, et d'admiration un peu partout à travers le monde.

«Bienvenue à la Baie-James»

. . . Et de nombreux autres visiteurs.

Sculptures de Joe Talirunili, Povungnituk.

Une famille crie



Gravure de Robert Hood, 1823 *222 x 273 mm* *(Iconographie, Arch. publ. du Canada, Ottawa, C-38951)*

Vézina Fortier et Associés

consultants en ingénierie

3300 Cavendish
Montréal H4B 2M8
(514) 482-3610

Shell Canada

Nous sommes fiers d'être associés aux grands projets de la Baie-James

dimension environnement ltée.

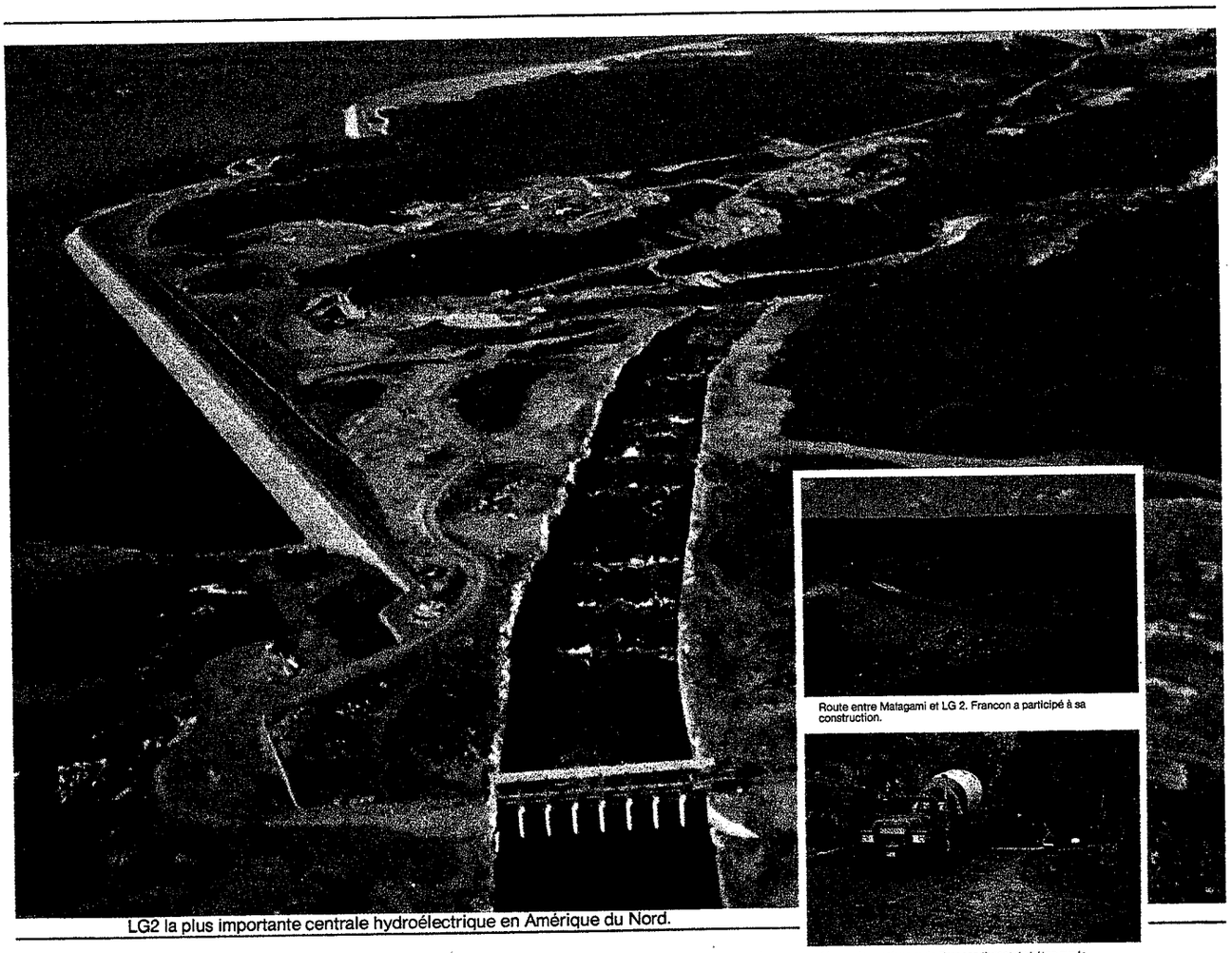
biologistes-conseils

MOLSON, ROUSSEAU & CIE
Limitée

Banquiers internationaux d'investissements pour gouvernements, agences, corporations et particuliers depuis 1865.

Kidder, Peabody & Cie
INCORPORÉS

New York, Londres, Paris, Genève, Zurich,
Hong Kong, Le Caire, et 46 autres villes.



LG2 la plus importante centrale hydroélectrique en Amérique du Nord.

Route entre Matagami et LG 2. Francon a participé à sa construction.

Un camion-malaxeur de Francon livrant du béton sur le chantier LG 3.

GRANDE PARTICIPATION DE CIMENTS CANADA LAFARGE AUX TRAVAUX DE LA BAIE JAMES

Depuis le début des grands travaux de la Baie James, nous participons à ce vaste projet soit comme fournisseur de ciments "Canada-Lafarge" ou par l'entremise de notre filiale Francon, constructeur de routes, de ponts, de digues et producteur de béton prêt à l'emploi.

Nous sommes donc fiers de notre contribution à cette grande réalisation, et nous anticipons le privilège d'offrir nos services et matériaux aux futurs développements de l'Hydro-Québec. Lorsqu'il s'agit de grands travaux de construction au Québec, Ciments Canada Lafarge est toujours présent.

Ciments Canada Lafarge Ltée
Siège social: 606 Cathcart, Montréal, Qué. H3B 1L7
DIRECTION REGIONALE DU QUEBEC
625 av. du President Kennedy, Montreal, Qué. H3A 1K7

70 ANS DE PROGRÈS DANS L'INDUSTRIE DU CIMENT (1909-1979)

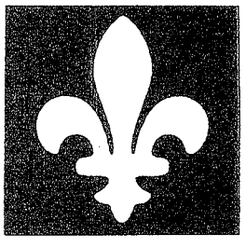
Merrill Lynch
Merrill Lynch White Weld Capital Markets Group

Bon sang ne peut mentir

Merrill Lynch White Weld Capital Markets Group

Merrill Lynch, Pierce, Fenner & Smith Incorporated

Hydro-Québec



Province de Québec

The First Boston Corporation a souscrit au delà de $5 milliards pour Hydro-Québec au cours des 25 dernières années et plus de $1 milliard pour la Province de Québec durant les 40 dernières années.

Nous sommes particulièrement fiers de notre participation au financement du projet d'Hydro-Québec à la Baie James.

The First Boston Corporation

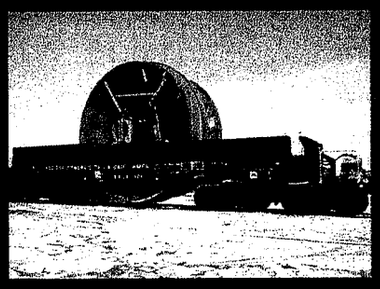
NEW YORK ATLANTA BOSTON CALGARY CHICAGO
CLEVELAND DALLAS GENEVA LONDON LOS ANGELES
MELBOURNE MONTREAL PHILADELPHIA SAN FRANCISCO SAN JUAN

une société *internationale d'ingénierie issue d'un* des plus grands *producteurs* d'électricité *en* Amérique

Hydro-Québec International
est une société d'ingénierie spécialisée dans la conception et la construction d'équipement électrique et dans la gestion de réseaux.
Fondée par l'Hydro-Québec dont elle est une filiale, cette société met à la disposition d'entreprises productrices et distributrices d'électricité, ses ressources humaines de même que le savoir-faire acquis dans la réalisation des grands travaux qui ont marqué l'édification d'un des plus importants réseaux de transport et de distribution d'électricité en Amérique du Nord.
En plus de profiter directement des ressources de la société-mère, Hydro-Québec International puise au potentiel d'une autre filiale à part entière de l'Hydro-Québec, la Société d'énergie de la Baie James, et à celui de l'Institut de recherche de l'Hydro-Québec.
Hydro-Québec International s'associe également avec d'autres sociétés d'ingénierie du Québec dans leurs démarches pour l'obtention de contrats ou la réalisation de projets d'envergure.
Un réservoir inestimable d'expérience et de ressources est mis ainsi à la disposition de sociétés ou de pays qui ont des besoins d'équipement électrique et qui éprouvent des carences de moyens de construction ou d'exploitation.

Hydro-Québec International
75 ouest, boulevard Dorchester
Montréal, CANADA H2Z 1A4
Téléphone: (514) 285-1904 (514) 285-1284
Télex: CNCP - 055-61047

Demain, tout un peuple en sera fier



Marine Industrie Limitée ressent aujourd'hui la fierté que les Québécois partageront demain face à la réalisation du projet hydro-électrique gigantesque de la Baie James.

Entreprise québécoise, Marine Industrie a été appelée à participer au Consortium La Grande dans la fabrication de huit groupes turbine-alternateur ainsi qu'au montage des seize groupes de la centrale LG 2. Elle a de plus réalisé le wagon spécial qui a servi au transport des roues.

Marine Industrie a joué son rôle efficacement, le montage des quatre premiers groupes turbine-alternateur se complétant quatre mois avant la date contractuelle.

Oui, Marine Industrie est fière aujourd'hui. Et tous les Québécois le seront demain.

Marine Industrie Limitée

Siège social,
1010 ouest, rue Sherbrooke
Montréal (Québec)

Administration et ateliers
C.P. 550
Sorel (Québec)

Téléphone (514) 743-3351

Banque d'affaires internationale

Salomon Brothers

New York, Atlanta, Boston, Chicago, Cleveland, Dallas, Hong Kong, London, Los Angeles, Philadelphia, San Francisco.

La région de la baie James
Une chronologie : 1600-1975

1600 Construction du poste de Tadoussac, à l'embouchure de la rivière Saguenay. Il s'agit du premier poste de traite à avoir été construit par les Français (Voorhis, 1930). Presque tous les postes qui seront construits pendant le Régime français, jusqu'en 1763, feront partie du Domaine du Roi et seront généralement appelés postes du Roi (King's Posts).

1610–1611 Le navigateur anglais Henry Hudson explore les côtes de la baie James et de la baie d'Hudson. Il fait un arrêt à l'embouchure de la rivière Rupert et passe l'hiver à cet endroit après avoir érigé un petit camp (Désy, 1968).

1631–1632 Le navigateur anglais Thomas James passe l'hiver à l'île Charlton située à la pointe méridionale de la baie James (Morantz, 1980). Cette île aurait aussi porté le nom de Charlestown (Paul-Émile, 1952).

1661 Trois Français (des missionnaires jésuites) à la tête d'un groupe de 44 canots conduits par des Indiens (possiblement des Abénakis ou des Algonquins) atteignent le lac Némiscau en passant par le lac Mistassini (Morantz, 1980 ; Paul-Émile, 1952). Selon Paul-Émile (1952), les missionnaires en question ne seraient restés que très peu de temps à cet endroit. Construction d'un poste français à Némiscau. Cette date, bien que rapportée par Rich et quelques autres auteurs, demeure incertaine (Rich, 1960, cité par Lebuis, 1971).

1663 Deux coureurs des bois français, Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouart Des Groseilliers, se rendent au lac Némiscau pour traiter avec les Indiens (Paul-Émile, 1952).

1665 Radisson et Des Groseilliers se rendent en Angleterre afin de rallier la Couronne anglaise à leur cause commerciale (Paul-Émile, 1952).

1668 Le *Nonsuch*, en provenance de l'Angleterre, ayant à son bord Des Groseilliers, atteint le sud de la baie James. L'équipage construit une redoute que l'on appelle Fort Charles à l'embouchure de la rivière Rupert. Il y a une possibilité pour que cette redoute ait été bâtie à l'emplacement même où H. Hudson avait érigé un petit camp en 1610-1611 (Paul-Émile, 1952).

1670 La Compagnie de la baie d'Hudson est officiellement constituée (Paul-Émile, 1952). Elle s'installe à Fort Charles (Paul-Émile, 1952). Le nom est changé pour celui de Fort Rupert, mais on parlera encore pendant un certain temps de Fort Charles et dans certains cas de Fort Saint-Charles. La Compagnie de la baie d'Hudson érige un petit établissement sur la côte ouest de la baie James à l'embouchure de la rivière Nelson. Ce poste, Fort Nelson, a été détruit très rapidement et reconstruit en 1679 (Voorhis, 1930).

1671 La Cie de la baie d'Hudson installe un poste à la rivière Moose (Fort Moose). Ce sont Radisson et Des Groseilliers qui le construisent (Voorhis, 1930).

1672 Le père Albanel (Jésuite), émissaire des Français, atteint pour la première fois par voie de terre la baie James en remontant la rivière Rupert jusqu'à son embouchure (Paul-Émile, 1952 ; Voorhis, 1930). White (1926) note que le père Albanel est le premier Blanc à atteindre le lac Némiscau dont il prend officiellement possession au nom de la France. À l'exception de Radisson et Des Groseilliers qui auraient atteint le lac Némiscau en 1663, Albanel serait effectivement le premier missionnaire à atteindre Némiscau. Par conséquent, l'endroit dont il est question dès 1661 serait plutôt le lac Nékouba (ou Nikabau) situé au sud-est du lac Némiscau. Rogers (1963) note ce fait en ces termes.

1673 Des Groseilliers et Radisson désertent la Cie de la baie d'Hudson pour retourner au service des Français (Paul-Émile, 1952). Reconstruction du Fort Charles (Fort Rupert) (Paul-Émile, 1952). Construction par les Français d'un poste fortifié au lac Mistassini (White, 1926 ; Voorhis, 1930). Ce poste a été à plusieurs reprises attribué à l'explorateur Louis Jolliet qui l'aurait construit en 1679 (Pothier, 1965 ; Tanner, 1979). En fait, selon White (1926), ce poste aurait été construit en 1673 par des Français, et Jolliet, lors de son voyage d'exploration en 1679, en aurait noté la présence. Voorhis (1930) indique qu'un deuxième poste à proximité du lac Albanel aurait été construit dans la région de Mistassini en 1674.

1676 Un poste français est construit à Pointe-Bleue au lac Saint-Jean. Ce poste sera fréquenté par les Indiens de la région de Mistassini (Pothier, 1965 ; Tanner, 1979). Voorhis (1930) indique qu'un poste français a été établi à cet endroit (qu'il appelle aussi Lake St-John ou Metabetchouan) vers 1650. Une mission jésuite y aurait été installée à la même date. Il s'agirait, selon White (1926), de deux postes différents établis non loin l'un de l'autre.

1679 La Cie de la baie d'Hudson compte déjà quatre postes dont trois sur la côte ouest de la baie James : Fort Moose, Fort Albany et Fort Nelson (appelé aussi Fort York). À cette date, ce dernier poste est en reconstruction. Le quatrième poste est celui de Fort Charles situé sur la côte est (Paul-Émile, 1952). Voorhis (1930) indique que Fort Albany n'a été construit qu'en 1683-1684. Il s'agit peut-être, à cette date, d'une reconstruction.

1680 La Cie de la baie d'Hudson installe un entrepôt à l'île Charlton (White, 1926).

1682 Des Groseilliers et Radisson, qui travaillent depuis neuf ans pour les Français, sont envoyés à la rivière Hayes, sur la côte ouest, pour construire un fort qui portera le nom de Fort Bourbon (Paul-Émile, 1952). Le nom Fort Bourbon sera également donné au Fort York (ou Fort Nelson) après être passé aux mains des Français en 1695. Il semble qu'entretemps le Fort Bourbon construit en 1682 sur la rivière Hayes aurait brûlé (White, 1926 ; Ray, 1974). Création de la Compagnie du Nord formée par des marchands de Montréal (Paul-Émile, 1952). Voorhis (1930) indique la date de 1676 et, plus loin, la date de 1685 pour la création de cette compagnie. Cette compagnie aurait été en opération jusqu'en 1763. Cette dernière date demeure incertaine.

1684 Le Français Jolliet (Zacharie) reçoit l'ordre de construire un poste à Némiscau. Ce poste sera occupé par la Cie du Nord à partir de 1695 (White, 1926 ; Voorhis, 1930). Radisson retourne aux Anglais (Paul-Émile, 1952).

1685 Un poste français est construit à Nékouba (Nikabau) (Voorhis, 1930). Il s'agit peut-être d'une reconstruction si on accepte le fait qu'un petit comptoir y aurait été érigé vers 1661. La Cie de la baie d'Hudson construit un petit fortin à la rivière Eastmain (Voorhis, 1930). La Cie du Nord installe deux postes : un au lac Némiscau et l'autre au lac des Abitibis (Paul-Émile, 1952).

1686 Au cours d'une expédition armée, les Français s'emparent de trois postes situés sur les côtes est et ouest de la baie James. Les postes sont rebaptisés : Fort Charles devient Fort Saint-Jacques, Fort Moose (ou Monsipi) devient Fort Saint-Louis et Fort Albany devient Fort Sainte-Anne (Paul-Émile, 1952).

1690 Le fort Ashuapmushuan est construit par les Français sur la route qui va du lac Saint-Jean à la baie James (Voorhis, 1930).

1695 La Cie de la baie d'Hudson construit un poste à Némiscau (Pothier, 1965). La Cie du Nord aurait installé un poste de traite à Old Factory (Isonglass River). Ce fait demeure incertain (Paul-Émile, 1952).

1697 Traité de Ryswick : tous les postes de la baie sont cédés à l'Angleterre sauf le Fort Nelson (York Factory ou Fort York) qui reste aux mains des Français jusqu'en 1713. Il s'appelle alors Fort Bourbon. Ce nom avait déjà été donné à un autre poste de la côte ouest auparavant (Paul-Émile, 1952 ; Ray, 1974). Selon Voorhis (1930), seul le Fort Albany reste aux mains des Anglais entre 1697 et 1713. Tous les autres postes sont alors sous juridiction française en dépit du traité de Ryswick.

1713 Traité d'Utrecht : tout le territoire de la baie d'Hudson et de la baie James passe à l'Angleterre (Paul-Émile, 1952). Tous les postes érigés par la Cie de la baie d'Hudson reprennent leur nom d'origine.

1719 Le Fort Eastmain (appelé aussi Fort Slude) est reconstruit par la Cie de la baie d'Hudson (Voorhis, 1930)

1725 Un poste français est établi à Nichicun (Nichikun) (Voorhis, 1930). Tanner (1979) met en doute la construction de ce poste à une date aussi ancienne. White (1926) mentionne que le poste existait en 1820.

1728 Le poste français de Mistassini, après avoir été abandonné quelques années, est rénové. Il est remis en activité sous le nom de Maison des Dorvals (White, 1926).

1730 Le poste d'Eastmain est à nouveau reconstruit par la Cie de la baie d'Hudson (Paul-Émile, 1952).

1739 Dans le journal du poste d'Eastmain, il est noté que la Cie de la baie d'Hudson pratique le crédit avec les Indiens. Cette pratique date peut-être de plus longtemps puisqu'elle est déjà mentionnée en 1696 à Fort Albany. Les Français auraient également instauré le crédit vers 1737 (Morantz, 1980).

1749 La Cie de la baie d'Hudson installe un comptoir à Richmond Gulf au nord de la Grande Rivière à la Baleine (appelée aussi Grande Baleine) (White, 1926).

1754 La Cie de la baie d'Hudson installe un comptoir à la Grande Rivière à la Baleine (White, 1926). Ce poste remplace celui de Richmond Gulf qui a été démoli entretemps. Il sera abandonné vers 1780 et reconstruit en 1793 (Voorhis, 1930).

1755 Sur une carte de l'époque, Fort Rupert est mentionné comme étant abandonné (White, 1926). Deux postes français sont en opération dans la région du lac Mistassini. Il s'agit de la Maison des Dorvals, dont on a parlé plus tôt, et du poste Chedmonkoue (ou Chabanonkoue) situé à l'embouchure de la rivière Témiscamie (Voorhis, 1930). Selon White (1926), un poste de la Cie de la baie d'Hudson avait été construit à la rivière Témiscamie (Temiskamie Post) en 1725. Cela semble douteux.

1763 Proclamation royale : la France perd le Canada aux mains de l'Angleterre.

1765 La Couronne britannique rachète les droits des postes du Domaine du Roi (Voorhis, 1930).

1772 Le chef-lieu de la Cie de la baie d'Hudson est désormais Eastmain. Entretemps, Fort Rupert a repris ses activités sur une plus petite échelle (White, 1926).

1774 Des marchands de Montréal et de Québec s'installent à Némiscau dans l'ancien poste occupé par la Cie du Nord (Voorhis, 1930). Ils seront remplacés quelques années plus tard (vers 1804) par des marchands de la Cie du Nord-Ouest.

1776 Un petit poste est ouvert à l'embouchure de la rivière Rupert (Morantz, 1980). Il s'agit peut-être de la réouverture de ce poste tel que signalé précédemment.

1783–1784 Des marchands de Montréal forment la Compagnie du Nord-Ouest (Paul-Émile, 1952 ; Voorhis, 1930). Morantz (1980) mentionne que cette compagnie aurait d'abord été formée en 1779. En 1783, elle aurait été restructurée.

1787 La Cie de la baie d'Hudson construit un petit fort à l'intérieur des terres, sur la rivière Eastmain, à Neoskweskau (ce fort portera aussi le nom de Birch Point). Ce poste sera fermé vers 1800. Cependant, en 1808, il est noté comme étant en opération (Voorhis, 1930). Morantz (1980) note que ce poste a été construit en 1793 et Désy (1968), en 1795.

1788 La Cie du Nord-Ouest obtient un bail du gouvernement anglais afin de pouvoir exploiter certains des postes du Domaine du Roi (Voorhis, 1930).

1793 La Cie de la baie d'Hudson reconstruit son poste de Grande Baleine (Voorhis, 1930).

1794 La Cie de la baie d'Hudson construit un petit fort au lac Némiscau (Nemiscau House) (Voorhis, 1930).

1799 La Cie de la baie d'Hudson installe un poste au lac au Goéland (Cheasquacheston) (Morantz, 1980). Ce poste portera également le nom de Windsor House.

1800 Le poste Neoskewskau est fermé. La Cie de la baie d'Hudson le remplace par un poste établi au lac Mistassini (Voorhis, 1930). La Cie de la baie d'Hudson construit un poste au lac Nichicun au nord-ouest de Mistassini (Voorhis, 1930). White (1926) souligne que le poste existe en 1820 sans mentionner de date antérieure.

1802 Le Fort Cheasquacheston (Cie de la baie d'Hudson) est fermé. Il sera reconstruit en 1820 à environ 8 km de l'emplacement original (Johnson, 1964).

1803 La Cie du Nord-Ouest envoie un représentant à Big River (Grande Rivière). (Désy, 1968). La Cie de la baie d'Hudson ouvre un comptoir à Grande Rivière (Désy, 1968 ; Voorhis, 1930).

1804 Un poste de la Cie de la baie d'Hudson est en activité à Big Lake (Big Lake House) au sud de Némiscau sur la rivière Broadback (Voorhis, 1930 ; White, 1926). La Cie du Nord-Ouest s'installe au lac Némiscau (Paul-Émile, 1952).

1805 La Cie du Nord-Ouest installe son quartier général à l'île Charlton (Paul-Émile, 1952). Cette date n'est pas certaine. Elle se situerait entre 1803 et 1807.

1808 La Cie du Nord-Ouest construit un poste à Patagosh (extrémité sud du lac Mistassini) (Voorhis, 1930). Une autre source (n. d.) indique que c'est en 1803 que la Cie du Nord-Ouest se serait installée à cet endroit. Le poste Neoskweskau (Cie de la baie d'Hudson) est mentionné comme étant en opération (Voorhis, 1930). Le comptoir de Grande Rivière est déménagé à Grande Baleine (Voorhis, 1930).

1809 Les deux postes en opération au lac Némiscau (celui de la Cie de la baie d'Hudson et celui de la Cie du Nord-Ouest) sont abandonnés: ils ne sont pas rentables (Paul-Émile, 1952).

1813 Un comptoir de la Cie de la baie d'Hudson est ouvert (entre 1813 et 1820) à la Petite Rivière à la Baleine (appelée aussi Petite Baleine) (Voorhis, 1930). White (1926) mentionne la date de 1825 pour ce comptoir. Désy (1968), mentionne qu'un comptoir avait déjà été installé à cet endroit en 1755. Cela est incertain.

1814 La Cie du Nord-Ouest déplace son poste (Patagosh) du lac Mistassini au lac Albanel (Voorhis, 1930).

1815 La Cie de la baie d'Hudson construit un poste à Rush Lake (lac Chevrillon). Il sera fermé vers 1820-1822 (Voorhis, 1930).

1816 La Cie de la baie d'Hudson installe un poste à Nichicun (White, 1926). Voorhis (1930) indique que la Cie de la baie d'Hudson y avait déjà un bâtiment avant 1800. Le comptoir installé à Grande Rivière par la Cie de la baie d'Hudson est déménagé à la Grande Rivière à la Baleine (appelée aussi Grande Baleine) (Désy, 1968).

1817 Fort Rupert devient le quartier général du surintendant d'Eastmain de la Cie de la baie d'Hudson (Paul-Émile, 1952).

1819 La Cie de la baie d'Hudson s'installe à Waswanipi afin de concurrencer la Cie du Nord-Ouest qui a construit un poste quelques années auparavant (possiblement 1817). La Cie de la baie d'Hudson ferme alors son poste de Big Lake ouvert en 1804 (Paul-Émile, 1952). La Cie de la baie d'Hudson ferme son comptoir de Grande Baleine pour revenir à Grande Rivière (Désy, 1968).

1821 La Cie de la baie d'Hudson achète la Cie du Nord-Ouest. Plusieurs postes de cette dernière, qui étaient situés à proximité des postes de la Cie de la baie d'Hudson ou qui avaient été construits dans le seul but d'intercepter les Indiens en route vers les postes de cette compagnie, sont fermés (par exemple, le poste de Cheasquacheston et un des deux postes établis à Waswanipi) (Paul-Émile, 1952 ; Voorhis, 1930).

1822 Fort Rupert redevient le chef-lieu du district pour la Cie de la baie d'Hudson (Paul-Émile, 1952).

1823 Le poste de la Cie de la baie d'Hudson à Neoskweskau ferme ses portes (Rogers, 1963).

1824 Le comptoir de la Cie de la baie d'Hudson à Grande Rivière est fermé (Désy, 1968).

1831 La Cie de la baie d'Hudson crée deux réserves de castor afin de lutter contre la dépopulation de cette espèce. Une de ces réserves sera installée à l'île Charlton (Morantz, 1980). Paul-Émile (1952) indique que cette réserve a été établie en 1851 seulement.

1834 Un comptoir de la Cie de la baie d'Hudson est construit au lac Caniapiscau. Ce comptoir constitue un avant-poste pour Nichicun. Il aurait été abandonné vers 1860 (Voorhis, 1930).

1835 Le poste de Mistassini déménage au site actuel de Baie-du-Poste (Pothier, 1965).

1837 Réouverture définitive du poste de Grande Rivière sous le nom de Fort George. Fort George devient le chef-lieu du district de la Cie de la baie d'Hudson (Désy, 1968). La Cie de la baie d'Hudson ouvre à nouveau un comptoir à Grande Baleine (Désy, 1968).

1855 Un comptoir est à nouveau installé à Petite Baleine (Désy, 1968).

1857 Le comptoir de Grande Baleine est définitivement installé (Désy, 1958).

1867 Confédération canadienne.

1870 La Cie de la baie d'Hudson cède au Canada tous ses droits sur la Terre de Rupert et les Territoires du Nord-Ouest (Désy, 1968).

1903 La compagnie française Révillon Frères s'installe à la baie James. Elle établit son quartier général à l'île Charlton au même endroit où la Cie du Nord-Ouest avait établi le sien cent ans auparavant. Elle installe également un comptoir à Fort George (Désy, 1968). Knight (1968) indique que cette compagnie n'est arrivée dans la région qu'en 1904.

1904 Révillon Frères installe un poste sur l'île Fishing Creek et un poste à Moosonnee sur la côte ouest (Paul-Émile, 1952).

1910 La Cie de la baie d'Hudson ferme son poste de Nichicun (Voorhis, 1930).

1921 La Cie de la baie d'Hudson ouvre un avant-poste à Kanaaupscow (Désy, 1968 ; Voorhis, 1930).

1923 La Cie de la baie d'Hudson ouvre un nouveau comptoir à Némiscau (Voorhis, 1930). Johnson (1964) indique que c'est en 1905 que la Cie de la baie d'Hudson aurait réouvert son comptoir de Némiscau. Fermeture du poste de la Cie de la baie d'Hudson à Waswanipi (Voorhis, 1930).

1925 Le poste de l'intérieur Neoskweskau (sur la rivière Eastmain) est réouvert (Voorhis, 1930).

1928 Un magasin de la Cie de la baie d'Hudson est ouvert à Chibougamau (Pothier, 1965).

1931 Un marchand indépendant, Jack Palmquist, installe un comptoir de traite à Fort George (Paul-Émile, 1952).

1932 Vers cette époque (l'année n'est pas précisée), la Cie de la baie d'Hudson aurait construit un avant-poste à la rivière Pishoproggan (au nord de Fort George). Ce poste aurait existé jusque vers 1936 (Désy, 1968). Le gouvernement québécois crée la première réserve de castor. Elle porte le nom de Rupert House. Douze réserves seront ainsi créées jusqu'en 1955 (Paul-Émile, 1952).

1934 La compagnie Révillon Frères quitte la baie James (Désy, 1968).

1935 Jack Palmquist installe un comptoir à Old Factory (Vieux-Comptoir) à proximité du site que la Cie du Nord aurait occupé à la fin du XVII[e] siècle (Paul-Émile, 1952).

1940 Fermeture du poste de Neoskweskau (Voorhis, 1930).

1950 Vers cette époque, la Cie de la baie d'Hudson aurait installé un avant-poste à Ubimiscow (à l'est de Kanaaupscow) (Tanner, 1978). Selon le même auteur, un entrepôt de la compagnie aurait également été construit au lac Brisay, dans la même région, aux environs des années 60.

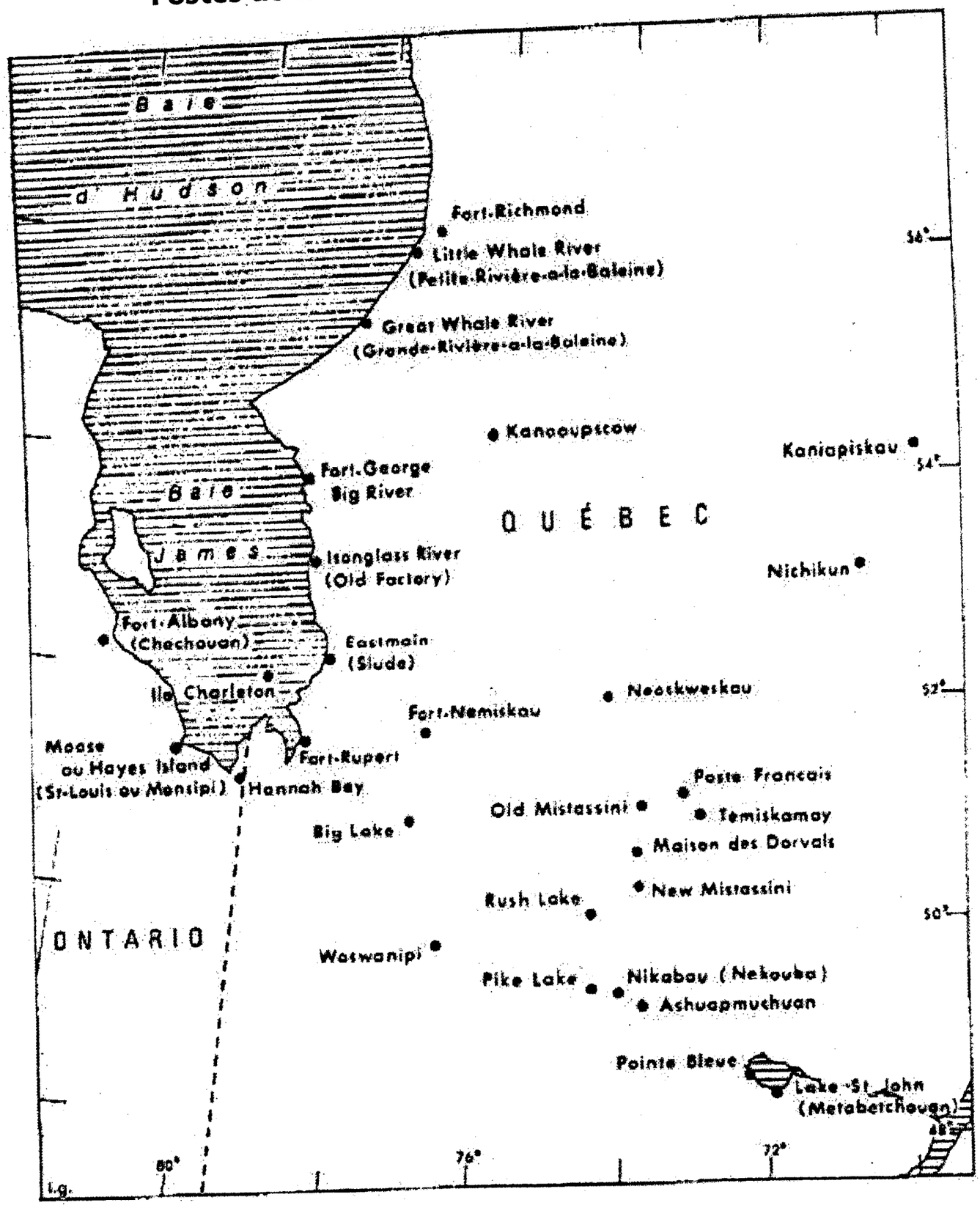
1960 Fermeture de l'avant-poste de Kanaaupscow (Désy, 1968 ; Voorhis, 1930).

1970 Fermeture du magasin de la Cie de la baie d'Hudson à Némiscau (Lebuis, 1971).

1975 Convention de la Baie James et du Nord québécois.

FIGURE 1

Postes de traite de la région de la baie James



Source : E. Voorhis, Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and of the English Fur Trading Companies, *Ottawa, 1930.*